

Patrimoine

Le moulin de Saint-George a une âme toute neuve

Le vestige du XVI^e siècle a rouvert ses portes au public ce week-end. La roue a été refaite par un artisan local. Premier test samedi

Manon Germond Textes
Odile Meylan Photos

L'imposante roue toute neuve du moulin de Saint-George, au pied du Jura, va se mettre en branle. Dans quelques minutes, sa mise en mouvements marquera la première journée portes ouvertes 2013 de cet ancien moulin à grain dont les premières traces remontent au XVI^e siècle et qui a, dès 1816, laissé la place à une scierie hydraulique. Trésor de l'époque préindustrielle, ce site est entretenu depuis 28 ans par des bénévoles férus d'histoire. «Cette roue c'est l'âme du moulin, grâce à elle, tout fonctionne ici», s'émerveille, Fritz Germain, retraité et président de la Fondation pour la sauvegarde du patrimoine artisanal de Saint-George.

Tout, c'est-à-dire un système de poulies et de courroies qui activent les anciennes scies à cadre, un moulin miniature, une scie circulaire et une machine à battre les céréales. Le mécanisme est observable sur trois étages dans cette ancienne bâtisse en pierre et en bois qui abrite aussi un musée avec des outils d'antan comme un tour à pied pour sculpter le bois et d'autres objets insolites, comme les premiers skis fabriqués à Saint-George.

Vif intérêt des artisans

Après plus de 460 ans, ce moulin qui a appartenu à un seigneur du village tient encore en haleine les passionnés et réveille même un vif intérêt chez les artisans locaux. A l'image de Philippe Ruch, charpentier-scieur et auteur de la nouvelle roue - qui remplace celle de 1927 -, qui trépigne d'impatience à l'idée de voir son ouvrage tourner pour la première fois. La pièce est impressionnante: 6,5 mètres de diamètre et 2500 kilos. «C'est un vrai bonheur d'avoir pu réaliser ce travail. Il a fallu se creuser la tête car cet objet a énormément de spécificités et il faut se débrouiller seul pour trouver la meilleure des solutions pour que tout le mécanisme fonctionne», sourit cet artisan de Marchissy.

C'est parti. L'eau coule par trombes, les réservoirs se rem-



Ludovic et son père, Philippe Ruch, ainsi que Frotz Germain (de g. à dr.) observent la nouvelle roue en activité.

plissent et l'imposante roue se met à tourner en produisant un son régulier. «C'est bon, elle est ronde», plaisante, satisfait, Ludovic Ruch, le fils, qui a lui aussi participé à l'ouvrage. Tout le site se met en activité et le plancher en bois vibre au rythme des tours.

Les premières familles arrivent pour se plonger dans l'histoire du lieu. Fritz Germain dé-

marre la visite, qu'il connaît sur le bout des doigts, un vrai moulin à paroles.

Visite guidée

Le retraité passe en revue l'histoire du moulin à grain, qui s'étend de 1540 à 1816. Puis le boom démographique du XIX^e siècle qui a permis la création de la scierie hydraulique dans le but de répondre à la de-



Le moulin de Saint-George, en contrebas du village.



Les grains sont vannés puis déversés dans des sacs.



Détail du train de surmultiplication de la roue.

mande croissante de planches et de poutres pour l'agrandissement ou la construction des étables ou des granges. Ainsi que les différents défis auxquels les exploitants ont dû faire face, comme la concurrence accrue, et encore la rareté de l'énergie hydraulique. Jusqu'à, finalement, l'arrêt de la scierie en 1960.

Passion des anecdotes

Enfants et parents écoutent, sourire aux lèvres, les anecdotes passionnées de Fritz Germain, qui a vu le temps passer et les inventions se succéder. «Il y avait des outils incroyables et les gens avaient de bonnes idées. Le jour où un tel guide ne sera plus là pour transmettre tout ce savoir-faire, nous perdrons beaucoup», conclut Taras Kulish, un jeune père de Prévengères venu découvrir le site avec sa famille.

Des métiers oubliés

● Trois autres musées situés à quelque pas du moulin sont à découvrir lors des journées portes ouvertes et présentent aux visiteurs des métiers anciens dont l'existence à tendance à être oublié. Tout d'abord, le four à chaux. Celle-ci était utilisée comme fertilisant pour le sol, pour désinfecter les étables ou encore pour la construction. Le four a été rénové en 1991, alors que la dernière fournée a eu lieu en

1942. Ensuite, la meule du charbonnier, avec une démonstration de fabrication de charbon de bois. Et, finalement, la verrerie, habitée entre 1679 et 1740.

Journées portes ouvertes,

de 14 h à 17 h, les samedis 1^{er} juin, 3 août et 5 octobre, et les dimanches 5 mai, 7 juillet, 1^{er} septembre, et 3 novembre. Renseignements: www.stgeorge.ch ou au 022 368 14 49.